



**HAL**  
open science

**Note de lecture: Georges CORM: Pensée et politique dans le monde arabe. Contextes historiques et problématiques XIXe-XXI siècle, Editions la Découverte, Paris, 2015.**

Nicolas Dot-Pouillard

► **To cite this version:**

Nicolas Dot-Pouillard. Note de lecture: Georges CORM: Pensée et politique dans le monde arabe. Contextes historiques et problématiques XIXe-XXI siècle, Editions la Découverte, Paris, 2015. . Revue Française de Science Politique, 2017, Varia 67 (2), pp.402-403. halshs-01565563

**HAL Id: halshs-01565563**

**<https://shs.hal.science/halshs-01565563>**

Submitted on 19 Jul 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Georges CORM, *Pensée et politique dans le monde arabe. Contextes historiques et problématiques XIXe-XXI siècle*, Editions la Découverte, Paris, 2015.**

**Nicolas Dot-Pouillard, Chercheur associé à l'Institut français du Proche-Orient (Ifpo, Beyrouth) et Core-Researcher au sein du programme européen Wafaw (When Authoritarianism fails in the Arab World, European Research Council).**

Le pari est ambitieux : dessiner un panorama complet de la pensée politique arabe depuis le dix-neuvième siècle. Georges Corm rappelle que les dernières synthèses sur la production intellectuelle du monde arabe datent des années 1960 aux années 1980, de l'orientaliste libano-britannique Albert Hourani au sociologue égyptien Anouar Abdel Malek. L'ouvrage plus récent (2009) de l'historienne Leyla Dakhli consacré aux intellectuels au Liban et en Syrie de 1908 à 1940 constitue une exception notable dans le paysage académique des dernières années.

La pensée arabe contemporaine serait marquée de deux stigmates : le vide, à combler, et la crise, structurelle. Le vide correspond à un mouvement de dépossession politique à partir du dixième siècle, avec un « *pouvoir effectif qui va progressivement échapper aux Arabes (...) pour passer aux Iraniens et aux Turcs* » (pp 28-29). Les Arabes sont « *sortis de l'histoire* » (p 96). La crise est ensuite celle d'un monde arabe qui doit répondre, à partir de l'arrivée de Napoléon Bonaparte en Egypte (1798), à la décomposition progressive de l'empire ottoman et à la pénétration militaire, économique et culturelle occidentale. Les intellectuels arabes de l'époque font face à un défi : « *la conscience du retard historique et du sous-développement* » (p 128).

L'ouvrage de Georges Corm n'est pas une simple histoire des différentes tendances intellectuelles du monde arabe : en réalité, l'analyse des contraintes imposées à la pensée politique arabe surdétermine la simple recension chronologique ou linéaire de ses grandes étapes. Les intellectuels – plus particulièrement ceux du Moyen-Orient – doivent répondre à « *trois malheurs* » régionaux (p 88) : le monde arabe est un « *carrefour géographique convoité* », « *le lieu de naissance des trois monothéismes* », et « *le plus grand réservoir énergétique mondial* » (pp 88-89). L'auteur ne manque pas de rappeler que la pensée arabe se joue également sous le paradigme de la défaite perpétuelle : balkanisation des sociétés, tragédie palestinienne de 1948, victoire militaire israélienne sur l'Egypte et la Syrie lors de la guerre de 1967, système économique rentier, autoritarisme. C'est au fond la thèse centrale de l'ouvrage : l'appropriation de l'histoire est politique, et sans appropriation politique de l'histoire, la crise de la pensée est structurelle.

Mais la crise n'est pas néant, bien au contraire. Georges Corm fait œuvre de remembrances, en peignant le portrait d'intellectuels-militants souvent oubliés : il rappelle l'émergence d'un mouvement féministe arabe et d'un « *désir de modernité* » (p 131) au début du vingtième siècle (la palestino-libanaise May Ziadeh), l'héritage du philosophe allemand Fichte sur des penseurs nationalistes

arabes tels que Sati al-Housri, l'influence prépondérante d'un recteur de l'université de Damas devenu président de l'Université américaine de Beyrouth – Constantin Zureik- sur la jeune génération du Mouvement des nationalistes arabes (MNA), dans les années 1950. Les appropriations althussériennes d'un Mahdi Amel, philosophe libanais communiste assassiné en 1987, rappellent la forte influence du marxisme sur une génération intellectuelle née à la fin des années 1960 et fascinée par les modèles tiers-mondistes – il s'agit également « *d'arabiser le marxisme* » (p 199), comme le montrent les écrits du penseur syrien – Yacine Hafedh, ou de s'inspirer plus largement des modèles de développement asiatiques (l'économiste égyptien Samir Amin). Ce sont aussi les travaux d'Abdallah Laroui sur les trois figures de l'intellectuel arabe – « *le clerc* », « *le politicien* » et « *le technophile* »- qui sont savamment discutés et critiqués par Georges Corm, tout comme ceux du philosophe Muhammad Abdel Jabri autour d'un « *islam démonstratif* » s'opposant à un « *islam mystique* » (p 241).

C'est sans doute sur la question de l'islam politique que l'ouvrage de Georges Corm peut être sujet à controverse. Pour l'auteur, l'islam politique ne produit pas d'intellectuels, ni de pensée. Sa dynamique est réactive– l'opposition à l'occident. Georges Corm n'est jamais loin d'un simple déterminisme entre émergence de l'islam politique et montée des Etats du Golfe à partir des années 1960. Les débats intellectuels qui se jouent au sein même de l'islam politique – sur la « démocratie musulmane » (Tunisie) ou sur le dialogue entre les religieux et les laïcs (Liban et Palestine) sont pour l'auteur pratiquement anecdotiques. Il s'oppose explicitement aux analyses politistes de l'islamisme depuis le début des années 1990 – notamment en France : il reproche aux « *islamophiles* » d'avoir privilégié une grille de lecture faisant la part trop belle à un « *islam seul dépositaire de l'identité individuelle et collective des Arabes* » (p 49). Nombre de spécialistes de l'islam politique postulent que la montée de courants religieux dans le monde arabe n'est pas automatiquement contradictoire avec le développement d'une modernité endogène : c'est une thèse à laquelle s'oppose Georges Corm.

Il a certes le mérite de dissocier islam et arabité, et de quelques peu « *désorientaliser* » la vision d'une pensée arabe trop souvent rabattue sur le seul schème islamique : mais en expulsant les principaux penseurs islamiques – et islamistes- du domaine légitime de la production intellectuelle, il n'est paradoxalement jamais loin d'une certaine forme d'essentialisme. Aussi faut-il lire cet ouvrage exceptionnel non pas seulement comme un résumé érudit de la pensée arabe, mais comme celui d'un véritable penseur arabe intervenant avec parti pris dans une conjoncture théorique et politique.

Nicolas Dot-Pouillard